

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



NOEL 2011 - JANVIER 2012
25^{ème} ANNEE
N° 6

TON MOT D'ORDRE : Dévoue-toi d'un cœur ardent

NOEL : le Fils de Dieu vient parmi nous, non pour être servi, mais pour servir, pour donner Sa vie pour nous.

ECOUTE LES MERVEILLEUSES CONSIGNES DE SAINT PAUL dans l'Épître aux Romains :

« Frères, suivant la grâce qui nous a été faite, nous avons tous des aptitudes différentes reçues du Seigneur pour que nous les mettions au service de nos frères... Aimez-vous affectueusement comme des frères. Ayez les uns pour les autres des prévenances pleines de respect. **DEVOUEZ-VOUS SANS RELACHE AVEC UN CŒUR ARDENT** : c'est le Seigneur que vous servez !... Prenez votre part des besoins de vos frères : pratiquez l'hospitalité avec empressement... Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent... »

TU N'ES VRAIMENT CHRÉTIEN, ENFANT DE DIEU, MEMBRE DU CHRIST, QUE DANS LA MESURE OU TU REPONDS A CES CONSIGNES.

Cherche donc à faire de toute ta vie un service. Tu sais que ce n'est pas facile. Nous sommes tentés d'être satisfaits dès que nous avons nos aises et que nos petits intérêts sont assurés !

Et cependant, notre vie ne peut être vraiment belle, nous ne pouvons trouver la vraie joie que si nous aimons les autres comme des frères, si nous sommes prêts à nous dévouer, à oublier nos petits intérêts, à renoncer à nos aises pour les reconforter, pour les aider, pour partager de tout cœur leurs peines et leurs joies.

LA FOI ARDENTE QUI DOIT ANIMER TOUT CET AMOUR ET LUI DONNER UNE VALEUR INFINIE : dans tes frères, c'est Jésus Lui-même que tu sers. **PUISSES-TU Y CROIRE VRAIMENT !**

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURÉ SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
tél. 09.53.61.02.96 · 06.76.61.23.37.
fax 04.76.40.91.88.
courriel : jeangerard51@gmail.com

Humble service

Fasciné par le Christ, le Père Chevrier s'écriait : « Que c'est beau Jésus-Christ ! »

Né à Lyon en 1826, ce futur apôtre des pauvres fut de bonne heure habitué à gagner sa vie. Le soir, en rentrant de l'école, il n'était pas question pour lui de s'amuser, ni même de s'acquitter d'un devoir de latin. Un lot de « canettes » de soie l'attendait.

Antoine aimait les jeux, même violents. Sa belle taille élancée faisait de lui un chef.

Un vicaire de la paroisse Saint-François remarqua ce grand type qui depuis sa première communion venait fidèlement servir la Messe de 5 heures. Et il avait alors 14 ans. Il n'eut pas osé songer lui-même au sacerdoce mais, dira-t-il plus tard, « la première fois que Monsieur l'Abbé me parla d'être prêtre, j'éprouvai une joie très vive ».

Durant trois années passées à l'Ecole cléricale Saint-François à Lyon, puis trois autres au petit séminaire de l'Argentière, il fut le séminariste marchant tout droit vers les autels.

Au cours de son grand séminaire, il songea à s'engager aux missions. Sa mère, mise au courant, protesta violemment. Pour d'autres raisons, le directeur spirituel d'Antoine Chevrier épousa le même avis. Et le 15 mai 1850, il était prêtre au diocèse de Lyon.

Le voici maintenant vicaire à la paroisse Saint-André dans le quartier pauvre de la Guillotière. Le contact des ouvriers l'oriente bien vite vers la pauvreté. A la Noël 1856, une vive illumination l'envahit. Les abaissements du Fils de Dieu fait homme le décide à tout quitter pour se livrer à la parfaite pauvreté. « C'est la fête de Noël, aimait-il à dire, qui m'a converti ».

Tu te rappelles comment les Apôtres, un jour, se disputaient pour savoir qui serait le premier, le plus grand dans le royaume que Jésus devait fonder. Interrogés par Jésus, ils n'osèrent même pas Lui dévoiler le sujet de leur conversation.

Oh ! Nous ne devons pas leur jeter la pierre. Nous aussi, malheureusement, nous cherchons beaucoup trop à être considérés, à nous mettre en vedette. Nous désirons « paraître » aux yeux des hommes ; nous nous laissons séduire par la recherche de nos aises, de nos petits intérêts. Si nous pouvions entrevoir tout ce que cela détruit dans notre vie !

Et si nous regardons autour de nous, nous constatons que la vie moderne repose beaucoup sur la recherche de l'argent, des commodités, du prestige. Que de rivalités, de haines, de conflits cela suscite ! Cet esprit de prestige et de lucre gâche souvent des gestes qui auraient pu être vraiment généreux. Tant d'hommes ne se montrent plus guère capables d'un service gratuit !

Nous avons besoin de méditer des exemples tels que ceux que nous donne le Père Chevrier. Toute sa vie est dominée par le désir de se mettre au service de ses frères humains, sans réserve. En la fête de Noël, il découvre le mystère des abaissements du Fils de Dieu et il décide de suivre la voie tracée par Jésus en menant une vie tout humble, toute pauvre, toute cachée, donnée sans réserve à son prochain.

Aux Apôtres qu'il voit désireux de tenir les premières places, Jésus rappelle que Lui-même, le « Maître », est au milieu d'eux comme celui qui sert. Celui qui veut être le premier dans son royaume doit se faire le dernier, comme le serviteur de tous.

Il y a dans le monde tant de misères à soulager. Sans aller si loin, autour de toi tant d'hommes attendent de toi une aide et un soutien, un geste, une parole, un sourire. Il en est tant, las et découragés, qui n'arrivent pas à découvrir le sens de leur vie. Le Christ attend de toi que tu ailles vers eux pour partager en toute humilité leurs peines et leurs joies et pour leur porter le réconfort qu'ils espèrent.

Tout ce que tu as, le Seigneur te l'a donné, non pour que tu en profites dans un esprit de supériorité, mais pour que tu le mettes en toute humilité et en toute justice au service d'autrui.

Pauvre avec les pauvres

L'année 1857 marque une nouvelle étape dans la vie spirituelle du Père Chevrier.

Ne trouvant pas, dans le ministère paroissial, la liberté suffisante pour réaliser son désir de vie pauvre, il entre comme aumônier à la Cité de l'Enfant-Jésus, œuvre de logements ouvriers et de préparation à la Première Communion fondée quelques années auparavant par M. Rambaut, un riche soyeux « fatigué de gagner tous les ans deux cent mille francs », suivant sa propre expression.

Après trois ans passés à la Cité de l'Enfant-Jésus, le Père Chevrier touche à l'étape finale qui va le fixer au PRADO. L'œuvre de la Première Communion consistait à préparer les enfants délaissés qui passaient environ cinq mois au Prado. Deux séries par an, se composant chacune d'une cinquantaine de garçons et d'une trentaine de filles.

Or l'œuvre lui paraît peu compatible avec celle du logement ouvrier. Il faudrait aux enfants un gîte qui soit à eux. Mais où aller ? Plusieurs fois, en passant devant la baraque du Prado, vaste salle de danse pouvant contenir plus de mille personnes, il jette cette prière audacieuse : « Mon Dieu donnez-moi cette maison et je vous donnerai des âmes ! » Voici qu'un jour un écriteau pend à la porte : « A vendre ou à louer ». C'est la réponse de la Providence.

Au plus tôt, il contacte le propriétaire, 4.000 francs de loyer annuel. (Qu'on songe à la valeur du franc d'alors !) Le Père Chevrier n'as pas un sou. Allant signer le bail, il dit à ceux qui l'accompagnent : « Vous me menez bien comme Notre Seigneur à la boucherie ». Mais confiant dans la Providence, il s'installe au Prado le 10 décembre 1860.

Alors, il imagina de s'établir mendiant pour ses enfants. En 1862, en une heure de grande détresse, il s'en fut tendre la main à la porte de l'église de la Charité. Pour triompher de sa répugnance, il dut s'y prendre à trois fois. L'émotion le saisit au point qu'il contracta la jaunisse. Un jour même la police l'arrêta pour délit de mendicité ! Mais ayant exposé les charges de sa « famille » au commissaire, il en reçut deux pièces de 20 francs.

Ses préférés étaient les plus déshérités. L'un des premiers pensionnaires du Prado fut un pauvre idiot, qu'il trouva un jour près d'une poubelle, mordant à belles dents dans une écorce de melon. Il fallut six ans pour le préparer à la première communion et il ne voulut plus quitter le Prado dont il se considérait comme le « pilier », Il y mourut après un séjour de cinquante ans.

Au reste, les résultats de cette formation étaient bien consolants pour le Père. Après une retraite passée dans un silence presque complet, ses enfants lui apparaissaient rayonnants d'une joie toute céleste. Dès lors, beaucoup entraient dans la voie d'une vie bien chrétienne. Quant à ceux qui ne persévéraient pas, au témoignage de nombreux prêtres, chez bon nombre,

le souvenir de leur « Prado » était au moment de la mort, la grâce qui provoquait le sursaut décisif pour mourir en chrétiens.

Le Père Chevrier a vécu toute sa vie l'idéal qu'il proposait aux quatre premiers prêtres issus de son œuvre : « Le prêtre est un homme dépouillé, le prêtre est un homme crucifié, le prêtre est un homme mangé ». Il pouvait dire avec saint Paul : « J'ai combattu : il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de gloire » que le Seigneur réserve à ceux qui le servent avec amour. La maladie le terrassait le 2 octobre 1879. Dans la soirée, on le vit se soulever à moitié de son lit et tendre les bras en avant en disant doucement : « Ciel ! Ciel ! Ciel ! » Ce furent ses dernières paroles.

« BIENHEUREUX LES PAUVRES », a dit Jésus. Béatitude encourageante pour les pauvres de la terre qui ne se révoltent pas contre leur pauvreté et à qui appartient le Royaume de Dieu. Mais, béatitude terriblement exigeante pour les chrétiens qui, disposant davantage des biens de cette terre, se voient contraints d'en détacher leur cœur, de rechercher un dénuement réel et de dispenser largement leur avoir pour soulager leurs frères déshérités.

Sur les traces de Saint Dominique Savio

Parmi les buissons, dans la futaie de la rive gauche du Piave (Nord de l'Italie), se dresse une croix de bois. Tout autour, des fleurs de toutes sortes, toutes fraîches. Au cœur de cette plate-bande de fleurs, le soir du dimanche 15 mars 1970 a été étranglé Mario Rorato, un bambin d'à peine 9 ans. Les initiales gravées sur la planche « ADS » indiquent que ce petit martyr appartenait à l'Association des « Amis de Dominique Savio. ».

Mario Rorato avait fait sa première communion le 15 mai 1969. Quelques semaines auparavant, il avait demandé à être inscrit parmi les Amis de Dominique Savio et, le 6 mai, fête de Dominique, il avait fait la promesse solennelle des ADS. Dominique Savio l'avait ainsi préparé à sa première rencontre avec Jésus-Eucharistie.

Son programme d'ADS, sa promesse, il avait pris tout cela vraiment au sérieux. Jésus était devenu vraiment l'AMI avec lequel il vivait, dont il sentait le besoin. De toute son âme, il avait juré de lui rester fidèle jusqu'à la mort.

Le samedi 14 mars 1970, veille de la tragédie, il avait participé à une réunion ADS et s'était confessé. Le matin du dimanche 15 mars, il servit la sainte Messe et communia. Le cantique d'action de grâce fut une invitation et une promesse : « Ce lys blanc te rappellera la pureté de ton cœur. Ne te salis pas, mon ami... parce que Je reviendrai... »

Mario fut fidèle : il préféra mourir plutôt que de ternir sa pureté. Le docteur Fortuna, après avoir interrogé l'assassin Antonio Pastres, téléphona au curé pour lui dire que sa paroisse comptait un émule de Maria Goretti dans la personne du petit Mario.

La foule qui s'assembla autour du cercueil blanc - plus de 20.000 personnes - témoignait sa conviction qu'on peut encore aujourd'hui vivre et mourir comme un saint martyr. Au cours de la liturgie funèbre, Monseigneur Mistrorigo prononça ces graves paroles : « Nous sommes tous un peu coupables de ce crime atroce... »

Ils sont très nombreux les pèlerins qui viennent prier sur la tombe de cette petite fleur coupée alors qu'elle était encore en bouton, mais qui continue à répandre le parfum de son innocence.

Quelle grâce pour Mario d'avoir eu des parents qui l'avaient éduqué à l'esprit de sacrifice et avaient su instaurer un climat familial vraiment chrétien, pétri de confiance, d'amour, de ferveur. Admirables parents qui surent pardonner de tout cœur à l'assassin : « Plutôt que d'être la maman d'Antonio, je préfère être la maman de mon petit martyr : ce pauvre jeune homme me fait tant de peine ! » La presse n'avait pas trouvé d'autres mots pour lui que « monstre, brute, assassin ».

Et voici l'explication d'Antonio, le meurtrier : « A quatorze ans, ils m'ont drogué au Lido de Venise et m'ont initié à certaines pratiques ». Et il continuait, la honte sur le visage : « je hais tout le monde, parce que je me sens un ver et un chiffon en face des autres ».

Dominique Savio avait décidé : « Plutôt mourir que de pécher ». Comme il avait raison ! Jésus est l'Ami toujours fidèle auquel nous devons rester nous-mêmes fidèles jusqu'au prix de notre vie. Veuille Mario obtenir la grâce de cette volonté à beaucoup d'ADS qui voudront suivre le Christ partout où Il voudra les conduire ! Que l'exemple d'Antonio nous entraîne à faire respecter en toutes circonstances notre dignité d'hommes et de chrétiens !

(d'après « L'Ami des Anciens »)

Bien chers parents

Le Christ nous apporte les vraies richesses. C'est Lui qui donne son vrai sens à notre vie. Tant de gens, tant de jeunes proclament que la vie est décevante, qu'elle est absurde ! Et ils ont certainement raison quand ils font fi de la lumière que le Christ projette sur le monde et sur la vie. Sans le Christ, tant de problèmes ne trouvent plus de solution ! Par contre, le Christ donne à toutes les réalités d'ici-bas un sens si riche, si profond... Même à nos souffrances, à nos échecs, à nos déceptions.

Profitons de la période de Noël pour en prendre conscience à nouveau. Nous sommes tentés de ne donner aux nôtres qu'une éducation qui les préparera à se faire une situation dans une perspective purement terrestre. Et nous oublions que les richesses les plus profondes de notre vie sont des richesses invisibles, mystérieuses : remplies du mystère même de Dieu.

Quelle grâce pour Mario Rorato d'avoir eu des parents qui lui ont appris à vivre dans la lumière, dans l'amitié du Christ ! Quel désastre pour Antoine d'avoir eu des parents qui l'ont laissé s'engager sur un autre chemin !

Le Christ est le grand éducateur. Nous sommes là, comme Jean-Baptiste, pour Lui frayer la route. Mettons tout en œuvre pour mettre les nôtres en contact avec Lui.

UN CORDIAL MERCI à tous ceux qui nous ont fait parvenir une obole pour
soutenir cette revue.

Bien cher enfant

Je te souhaite de tout cœur une merveilleuse fête de NOEL. Jésus vient vers toi. Puisse-tu vraiment L'accueillir de toute ton âme, pour marcher avec Lui vers toutes les grandes tâches qui t'incombent.

Et puis, SAINTE ET HEUREUSE ANNEE 2012 ! Fasse le Seigneur qu'elle soit pour toi une pleine réussite ! Tu dois considérer ta vie comme une chance unique de réaliser une tâche magnifique au service du Seigneur et au service de tes frères. Et de préparer ainsi, pour toi-même et tant de tes frères humains, une éternité de paix, de gloire et de joie.

Dès que tu abandonnes cette perspective, on ne voit vraiment plus comment cette vie pourrait encore valoir la peine d'être vécue. Aussi, je te souhaite surtout qu'avec l'aide du Seigneur et de Notre-Dame, tu puisses répondre pleinement à ces grandes intentions de Dieu sur toi et que tu puisses goûter ainsi toute la joie dont le Père, dans son infinie bonté, veut te combler.

Sois animé d'un désir ardent de te dévouer, de servir tous tes frères, de les aider dans tous leurs besoins, de les soulager dans toutes leurs peines. Surtout les plus déshérités.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :

ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN